

## Compléments du prénom

Roger Des Roches

---

Number 149, April 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85206ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Des Roches, R. (2017). Compléments du prénom. *Les écrits*, (149), 175–180.

ROGER DES ROCHES

*Compléments du prénom*

« De quoi te souviens-tu (yeux clos, tête sous l'eau) ? »  
 Des voix, je ne sais pas quel mot de quelle bible ou estomac,  
 flottant par-dessus le monde là et ses retraites,  
 ma voix multipliée, mes voix : celles d'un seul homme,  
 moi, scénario amaigri, regrets figés, terreurs pâles.

La violence des trous de mémoire, jours, mois escamotés :  
 je suis eau, terre branlée, petit glossaire saignant,  
 je surveille, je calcule, j'examine le manque, le nébuleux,  
 le vrai et le faux sur lesquels, orphelin du conte,  
 de la marge et de loin, dans les pièges, je me suis construit.  
 (Sa vie, sa mort m'ont légué la fuite du passé malhabile,  
 des taches, de la vieille pâtisserie.)

Je demande : où sont les premiers poils,  
 regards sous les jupes chaudes,  
 le début de cette voix sans âge ni genre, jeune et perverse,  
 les questions et les réponses se chevauchant ?

« De quoi te souviens-tu (langue tirée, poings tendus) ? »  
 On a caché : drames, délices, longues plumes d'ennui.  
 Mes valises débordent d'objets transparents et minces.  
 Orages muselés, les douces bêtes à conflits.

Tricots de racines gonflées par mes patients murmures.  
 Textes froissés sous ma chair de verre,  
 la géographie que je dois renouveler, cartes, lexiques,  
 notes et souffle, rares repères avérés de souvenirs communs.

Je tremble de satiété, puis d'autres appétits s'éveillent.  
 Le hasard vit longtemps. Le malheureux opéra.  
 Je recherche (crâne vacant) des noms de rues noyées.  
 On ne m'attend pas, ne m'entend pas, esprits muets.

Ma voix me raconte que j'avais tous ces doigts savants,  
 deux mains partagées entre les tâches et la magie,  
 l'œil de la mouche – la gorge, la queue bientôt désolées.  
 J'écorne les petites commémorations suie savon.  
 Je fouille dans les caisses, je vide bouteilles et pots empilés,  
 j'extrait le vent fauve, le vent pauvre, le sirop d'âme,  
 mes souvenirs en peaux de matelas,  
 mes exercices de sortie du présent absolu.

Le corps du petit m'échappe, entrevu seulement,  
 sa gueule de perpétuel visité qui craint le pire,  
 ses pas hésitants, l'arpenteur de cratères  
 dans les sédiments du maternel et du paternel,  
 son errance le menant tout droit à côté du monde.

« De quoi te souviens-tu (ventre noué, jambes grises)? »  
 Chaque pensée, informe ou vernie, poussée vers l'arrière,  
 logée dans des compartiments qui chancellent,  
 c'est la durée des insectes, l'haleine du réducteur.  
 Laquelle de ces voix en interminable dialogue ?  
 Suis-je celle qui parle ou celle qui répond ?  
 La mortelle, la minimale, l'évaporée dans les membres  
 dédiés à la chronique portant les vieux fanions.

Les songes, les soifs du petit m'échappent.  
 Je ne lis rien, n'apprends rien, échos, chapitres creux  
 dans ces photos cornées, offrandes au noir et blanc.  
 Il y aurait chapitre visage tourné vers le soleil.  
 Chapitre raidi, mal rivé au sol, sainteté dérobée,  
 sur le point d'être emporté par ses sens,  
 chapitre nu et se trompant de siècle,  
 lunette qui lui permet de se proposer au futur,  
 vides plantés dans son œil, car l'œil est une des voix,  
 chapitre du dompté qui rêve et se touche,  
 journal de la matière invitée comme droit et devoir.  
 Je vois le petit qui se raconte des vérités folles,  
 qui cherche, dans le fatras, le comment naître,  
 les énigmes de la distance, la saveur de l'atome.  
 Chapitre du sang contenu, des fluides inédits,  
 vêtements ajustés sur une anatomie impensable.  
 Il y a : maisons, rues, temps briques, temps neutre,  
 ceux qui ne sont pas moi et s'opposent à moi.

Où sont les décors ? Qui a déconstruit les décors ?  
 Où sont les preuves, les anniversaires confits ?  
 Je volais, puis il y avait le sperme quotidien,  
 démente flèche du fragile, prières dans la neige.  
 Je volais. On me demandait de charrier les cauchemars,  
 engins à souffle court d'une famille plus courte encore.  
 Je vois : une grande immobilité sous le désir brouillon,  
 mots comme troubles du langage, rondeurs blêmes,  
 prochain clerc aux fantômes, petite statue égarée.  
 Le petit m'offre des zones confuses, un cadeau trop lisse.  
 Il erre, il erre. J'erre derrière lui, séparant le vrai du faux  
 sans conviction ni assurance, les pages galopantes,  
 soumission aux calques de l'abandon ventru.

Les décors sont dispersés. Rasés. Les personnages, bleuis par la distance, forment des défilés occultes qui n'arriveront pas, même en hurlant, à destination.

La vie secrète. La vie étendue. La mosaïque éclate. Chaque abacule contiendrait un indice, un seul, une furtive trace d'existence, une seule, étroite fenêtre donnant sur l'intérieur et ses fêlures. Les formes et les couleurs gagnent en douteux. Voici la direction dans laquelle coule l'ombre, les remords.

« De quoi te souviens-tu (dents arrachées, sourire cassé)? »  
 Les cérémonies, le mime, les absences, ma voix, les voix : traductions à l'aveugle, médiocres compléments du prénom. Je retrouve les rituels des cœurs et des esprits inquiets, des silhouettes et leurs rôles monstrueux. Le petit ne reconnaît rien, ne peut rien transmettre. Habitant du sinistre, saisi par la nuit, il fond dans son lit. J'en appelle aux images qui ont décidé du passé d'amont, les convoque avec une telle astronomie dans le regard que l'on pourrait espérer que l'histoire se rendra à mes arguments, mes danses, ma poitrine blindée d'aveux. Je devine ce qui va s'éteindre, ce qui fuira la nitescence, car il demeure des traces des disparitions précédentes.

Je me vois assister à une messe sans officiant, assis sur une chaise de plomb dans la dernière rangée. Course au charbon, j'écoute le charbon labile. Comment hériter du vif de ces épisodes de fond de tête? Je croyais recevoir à la dérobée des messages du petit. Jeune maître de la défaite, il s'égare dans des pièces aveugles, il prépare des chagrins, il aimerait inventer des archanges.

Il avance, imparfait, on pourrait dire qu'il rampe,  
qu'il se traîne, son corps odorant collé à son côté.

Quelle sorte de dépositaire suis-je devenu ?  
Défaut de chair, animal de bien peu,  
historien efflanqué, réviseur d'arbres secs,  
vue compromise par des barrières (à chacune un nom,  
une année, ses figurants qui portent le deuil),  
j'attends que ce ciel se dégage, se découpe,  
le seul ciel, le seul, la voix, la sauve, l'inaugurale.  
De cette mémoire effeuillée, je ne goûte que les reliefs,  
les franges de ce qui fut, mais ne consent plus à renaître.  
Lente bataille aux effacements que je tente d'ordonner.  
Boîtes de sols flous, de cartes identiques, de billes véloces.  
Empilage d'écoles, de lits, de masques, d'automates.

« De quoi te souviens-tu (mains surprises par l'âge) ? »  
Des étiquettes illisibles couvrent tous les miroirs.  
L'oubli est une savante entreprise, la maladie obligée,  
l'arme pointée vers le survivant.

